Document generated on 06/11/2025 12:44 a.m.

Laval théologique et philosophique

MEHL, Roger, *Vie intérieure et transcendance de Dieu*

René-Michel Roberge

Volume 38, Number 2, 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/705929ar
DOI: https://doi.org/10.7202/705929ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roberge, R.-M. (1982). Review of [MEHL, Roger, *Vie intérieure et transcendance de Dieu*]. *Laval théologique et philosophique*, *38*(2), 207–207. https://doi.org/10.7202/705929ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

□ comptes rendus

Roger MEHL, Vie intérieure et transcendance de Dieu (Collection *Cogitatio Fidei*, n° 103), Paris, Éd. du Cerf, 1980. 238 pages (13.5 × 21.5 cm).

Parler de vie intérieure dans le concret actuel des théologies de l'action, voilà le défi que veut relever Roger Mehl. « La difficulté de notre entreprise, ce n'est pas tellement de courir le risque mondain de passer pour réactionnaire, c'est de tenter de restaurer dans notre époque un souci de vie intérieure qui ne dévalorise pas le projet collectif de transformer le monde et d'édifier des structures sociales plus justes, c'est de réinsérer la praxis non pas dans une idéologie, mais dans une spiritualité » (p. 15).

L'auteur s'efforce d'abord de marquer les contours de la vie intérieure. C'est le sujet qui est le gardien des limites respectives de l'intérieur et de l'extérieur. La vie privée est regardée comme le symbole de la vie intérieure et la vie quotidienne comme sa condition matérielle. Alors que « la vie extérieure c'est la tentative de réduction du possible, la vie intérieure c'est l'acceptation de l'impossible possible » (p. 54). Et l'accès à la vie intérieure ne peut se faire que par la médiation du désir — par opposition au besoin — de l'autre.

Mais la vie intérieure est-elle apparence ou réalité ? À l'encontre de Marx qui sacrifie la vie intérieure à l'urgence de la lutte présente contre l'aliénation économique et à l'encontre du structuralisme qui nie le sujet au profit de la structure, Roger Mehl propose une vie intérieure rendue possible par la parole.

Quand il examine le rapport dialectique entre vie intérieure et action, il constate que la vie intérieure est action sur soi-même en tant que tâche d'unification et d'auto-critique ; qu'elle est condition de l'action ; et enfin que l'action agit comme thérapeutique de la vie intérieure. Comme le destin de la vie intérieure est lié à celui de la transcendance, Roger Mehl est amené à constater que la transcendance est devenue problématique, entre autres parce que « dans le passé elle a été pensée comme surnature (ou surnaturel) et que cette notion de surnature a suivi la destinée de celle de la nature qui la rendait pensable » (p. 132). « La vraie transcendance, c'est celle qui s'objective dans un acte de dépassement de toute substance » (p. 152).

L'auteur s'interroge ensuite sur la place de l'expérience de la mort dans la vie intérieure, que cette expérience soit ressentie comme « diminution d'avenir » dans le vieillissement ou comme « absence » dans la mort de l'autre aimé. La mort, observe-t-il, peut être ressentie comme une « menace absolue » pour la vie intérieure, mais elle peut être aussi « donneuse de sens » à notre existence. Quant à la place de ce « recueillement » particulier qu'est la prière dans la vie intérieure, il la regarde comme centrale. Ainsi il dira que « le drame de la communication impossible, qui est le drame essentiel de la vie intérieure, c'est le drame de la prière qui ne s'accomplit plus » (p. 224).

Le lecteur de tradition catholique, à la lecture de cet ouvrage d'un théologien protestant, comprendra mieux cette valeur d'Évangile que Luther voulait restaurer par sa doctrine de la justification par la foi seule : « Il n'est pas pour l'homme de liberté tant qu'il est le fils de ses œuvres » (p. 18). Ce livre est prophétique : il nous sensibilise au primat de l'être sur le faire. L'auteur a su aborder un vieux thème de façon nouvelle et un sujet difficile avec franchise. On peut ne pas être d'accord avec telle ou telle de ses considérations, on prend plaisir à lire cet ouvrage.

R.-Michel ROBERGE

Pierre CHAUNU, Histoire et foi. Deux mille ans de plaidoyer pour la foi. Paris, Éditions France-Empire, 1980, 15,5 × 24 cm, 315 pages.

Pierre Chaunu, professeur à la Sorbonne, est un historien bien connu. De confession protestante